

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	22 (1934)
Heft:	91
Artikel:	Étude critique : le tome quatrième de l'histoire de l'église réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois de Henri Vuilleumier
Autor:	Lasserre, David
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-380257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTUDE CRITIQUE

LE TOME QUATRIÈME DE L' *HISTOIRE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DU PAYS DE VAUD* *SOUS LE RÉGIME BERNOIS* DE HENRI VUILLEUMIER

La période qui suit l'affaire du Consensus et l'entreprise de Davel a été, à tous points de vue, trop calme, trop vide de tout événement sensationnel pour que l'intérêt de la quatrième et, hélas, dernière partie de l'œuvre de Henri Vuilleumier ne soit pas d'un caractère un peu spécial, essentiellement ecclésiastique. Les deux tiers du volume sont en effet consacrés à décrire l'administration et les organes de l'Eglise vaudoise au XVIII^e siècle, puis ce qui concerne le culte, enfin les tendances doctrinales de ses théologiens ; seul le chapitre IV, *Relations extérieures*, où sont passés en revue tous les contacts que les Vaudois protestants ont eus au cours de cette période avec le reste du monde chrétien, protestant et catholique, sort de ces sujets spécifiquement ecclésiastiques ; un cinquième chapitre, qui aurait exposé l'état moral et religieux de la population vaudoise et constitué comme une sorte de bilan de l'œuvre de l'Eglise réformée au cours des trois siècles du régime bernois, n'a été qu'introduit par Vuilleumier, auquel les forces ont manqué au seuil de cette enquête particulièrement captivante et intéressante dont les matériaux étaient déjà réunis.

Il serait sans utilité de résumer les deux premiers chapitres ; leur valeur est toute, en effet, dans les multiples renseignements de détail qu'ils contiennent, d'abord sur le pastorat (formation académique des pasteurs, étapes de leur agrégation au corps pastoral, leur situation matérielle et sociale), puis sur les formes du culte (prières liturgiques, lecture de la Bible, chant sacré, sermons, baptêmes, mariages, sainte cène), ainsi que sur le catéchuménat et sur l'état des temples. Je relèverai seulement trois faits symptomatiques.

D'abord l'attitude du gouvernement bernois à l'égard des questions ecclé-

siastiques de son pays romand. C'est d'une part une volonté opiniâtre de ne laisser aucune autonomie aux autorités ecclésiastiques, et en particulier d'empêcher toute collaboration de s'établir entre les différentes « classes » ; et c'est d'autre part une sollicitude réelle, un sentiment très net de ses responsabilités à l'égard de l'Eglise vaudoise, mais que l'on traite un peu en enfant adoptif en comparaison de l'Eglise bernoise : ainsi les principales réformes faites au cours du XVIII^e siècle — revision des lois consistoriales, ordonnances ecclésiastiques, adaptation des traitements — ne furent accomplis qu'après de multiples démarches et réclamations, et en général plusieurs années après leur exécution dans le pays bernois.

Puis c'est l'esprit individualiste des pasteurs vaudois, qui se manifeste en particulier dans les libertés qu'ils prennent avec les textes liturgiques à utiliser dans le culte, malgré toutes les instructions et les admonestations ; cet individualisme frappe surtout par le contraste avec le rôle de fonctionnaires qui leur est imposé — pour l'inspection des écoles, pour l'état civil, pour la publication en chaire de tous les mandats du gouvernement, même sur des affaires économiques — et qui faillit s'étendre jusqu'à la tenue des états nominatifs de l'armée.

Enfin c'est l'apparition de l'initiative privée dans la vie scolaire et même spirituelle de Lausanne, sous la forme des Ecoles de Charité, fondées en 1726 au profit des habitants non bourgeois, dont les enfants n'avaient que difficilement accès aux écoles publiques ; le gouvernement de Berne et les autorités ecclésiastiques lausannoises se montrèrent du reste bienveillantes envers cette institution et la soutinrent à l'occasion. Il n'est pas sans intérêt de constater que c'est le comité de ces Ecoles qui songea le premier à former des instituteurs par une préparation spéciale, tâche dont l'Etat de Vaud ne se chargea qu'à partir de 1834 ; que c'est lui qui créa le premier orphelinat du Pays de Vaud ; et que c'est dans cette école libre que fut en premier lieu utilisé pour l'enseignement religieux un catéchisme autre que celui de Heidelberg qui maintenait partout l'orthodoxie la plus stricte ; or en introduisant l'*Abbrégé de l'Ecriture sainte et du Catéchisme* d'Ostervald, puis en en publiant une édition revisée, cette institution contribua beaucoup à la disparition du catéchisme officiel et à la pénétration, dans l'enseignement religieux, d'un esprit moins essentiellement doctrinal.

Si le chapitre intitulé *La Doctrine* n'évoque ni émouvant conflit d'idées, ni publication sensationnelle, ni figure de penseur éminent, il en ressort néanmoins que le mouvement des esprits était singulièrement actif dans le clergé, et naturellement en premier lieu parmi les professeurs de l'Académie. La crise du Consensus avait paru aboutir au triomphe de l'orthodoxie traditionnelle et par conséquent à la capitulation de la pensée devant un gouvernement décidé à empêcher toute innovation ; vu les accommodements qu'on avait dû consentir pour faire signer le fameux formulaire, ce triomphe n'était en réalité qu'extérieur ; les candidats ne voyaient pas dans

ce geste quoi que ce soit qui liât leur conscience, mais seulement un témoignage d'obéissance à l'autorité publique ; et l'esprit du XVIII^e siècle faisait trop de progrès à Berne même pour que les magistrats se préoccupent encore des croyances religieuses des pasteurs vaudois et ne se contentent pas d'une soumission apparente. Ainsi la crise qui semblait devoir aggraver le joug de l'orthodoxie marque dans une certaine mesure le début d'une période de progrès du libéralisme théologique ; en 1730 déjà, l'injonction fut faite par le gouvernement de n'avoir plus à discuter du problème de la prédestination, qui était un des principaux thèmes de la *Formula Consensus*, et en 1758 ce texte si despotiquement imposé et maintenu fut abandonné. Certes cette évolution ne se fit pas sans « à-coups », et des conflits surgirent souvent entre pasteurs sur les problèmes théologiques ; mais à mesure que les années passaient, les positions devenaient moins tranchées, et surtout les défenseurs de l'ancienne théologie se sentaient moins soutenus par le gouvernement.

Quand on essaie de tirer une impression générale des multiples informations qu'apporte notre historien sur ces luttes et sur les publications théologiques qui virent alors le jour dans notre pays, on remarque que ce mouvement anti-orthodoxe reste en général assez prudent. Non seulement la censure restait vigilante et ne permettait l'impression d'aucune œuvre qui eût pu nuire au renom de l'Eglise vaudoise aux yeux de l'étranger ; mais les courants déistes, naturalistes et souvent même nettement athées qui se produisaient dans la pensée française ou anglaise, avec leurs conséquences morales inévitables, servaient de garde-à-vous à ceux dont la pensée s'émancipait de la dogmatique autoritaire, mais dont la piété ou le moralisme se refusait à toute compromission avec les tendances des Encyclopédistes. Que ce soit par les traductions d'ouvrages allemands ou anglais, ou par les œuvres originales de Rosset et de Seigneux, de Leresche, Allamand et autres collaborateurs de l'Encyclopédie d'Yverdon, on assiste même à une assez vigoureuse levée de boucliers des théologiens vaudois contre les coryphées du mouvement irréligieux français, Bayle, Voltaire, Diderot. Certes aucun de nos compatriotes ne put rivaliser avec la plume alerte et mordante de ces brillants écrivains ; leurs écrits ne sont pas néanmoins sans valeur, et Voltaire ne fut pas toujours indifférent à leurs attaques, en particulier lorsque Leresche dévoila les inexactitudes perfides dont il avait farci un passage du *Siècle de Louis XIV* consacré à un ancien pasteur du Pays de Vaud, le célèbre mathématicien Saurin. On ne s'étonnera pas cependant qu'entre le dogmatisme de l'orthodoxie et le rationalisme de la pensée du XVIII^e siècle, l'apologétique de ces théologiens vaudois soit encore bien intellectueliste et superficielle dans son analyse du christianisme et de la foi chrétienne ; ce n'est que rarement qu'apparaissent des observations qui dénotent un peu de sens psychologique. Quant au moralisme, auquel le XVIII^e siècle donne une orientation de plus en plus utilitaire, c'est surtout dans les œuvres d'Elie Bertrand qu'il s'exprime ; sa pauvreté spirituelle nous dispense de nous y arrêter.

Les pages du dernier chapitre consacrées aux relations avec le catholicisme montrent combien les esprits subissaient chez nous le contre-coup des conflits confessionnels suisses ; ainsi tandis que la seconde guerre de Vilmergue s'était accompagnée d'une recrudescence de difficultés dans les bailliages communs, cette tension diminua peu à peu au cours du siècle. Entre intellectuels, la polémique confessionnelle prit un caractère de plus en plus historique, comme l'attestent les noms seuls de Ruchat et de Loys de Bochat.

A propos des relations avec les Eglises des autres pays protestants, l'auteur affirme qu'il y eut une sensible diminution de la solidarité protestante en comparaison du XVII^e siècle ; cependant en lisant ce qu'il raconte de l'accueil fait aux Huguenots fuyant les persécutions de Louis XV, soit à leur passage dans notre pays, soit en Allemagne et en Hollande où la plupart s'acheminaient, et des secours qu'envoyèrent aux Vaudois du Piémont réfugiés chez nous la reine d'Angleterre et le gouvernement des Provinces-Unies, on constate que l'unité protestante était encore une réalité vivante.

On ne s'étonnera pas que Vuilleumier ait consacré plus de trente pages à ce qu'on a appelé, un peu improprement puisqu'il n'y avait pas d'internat, le Séminaire français de Lausanne (1726-1812) ; on y trouvera des renseignements aussi abondants que précis sur les origines de cette institution, sur sa double direction — économique à Genève et morale à Lausanne — sur les études qu'on y faisait, sur le genre de vie des étudiants. Il vaut la peine de souligner le rôle de capitale ecclésiastique que la présence dans ses murs de cette institution fit alors jouer Lausanne à l'égard du protestantisme français, et que celle-ci dut à l'autorité acquise soit par le comité directeur, et en particulier par son remarquable président, le professeur G.-P. Polier de Bottens, soit par le fondateur et directeur spirituel du Séminaire, Antoine Court, qui fut comme une sorte de secrétaire général des Eglises du Désert pendant la laborieuse et douloureuse période de leur réorganisation ; cette action cessa lorsque, après la mort de Polier et d'Antoine Court, le fils de ce dernier s'établit à Paris comme correspondant général des Eglises réformées de France.

Au moment d'achever l'examen de ce quatrième et dernier volume du cours de Vuilleumier, on ne se défend pas contre le désir d'embrasser d'un coup d'œil cette œuvre monumentale, ni contre l'admiration qu'on en éprouve. La clarté de l'exposé, la variété des intérêts de l'auteur, son souci d'exactitude, de vérité, la compréhension intelligente qu'il apporte aux faces les plus diverses de son sujet, tout cela fait de cet ouvrage un livre de lecture et en même temps de consultation qui satisfait à tous les besoins. Certes le constant travail de recherche de la science historique obligera à faire ici et là quelques retouches ; ainsi, comme l'a montré un récent article de M. Ch. Gilliard dans cette revue, les documents exhumés ces dernières années des Archives de Turin ont jeté des clartés inattendues sur les prodromes de la Réforme à Lausanne et dans la campagne vaudoise, et prouvé que les gens

y étaient moins attachés au catholicisme qu'on le croyait et que Vuilleumier ne l'a dit ; d'autres détails pourront subir ainsi de légères rectifications⁽¹⁾. Mais l'œuvre n'en gardera pas moins toute sa valeur à cause de la remarquable adéquation de l'esprit de l'auteur au sujet qu'il a traité. Car il faut se rappeler que, malgré tous les à-côtés qu'il a été amené à exposer, Vuilleumier a voulu avant tout raconter l'histoire de l'Eglise vaudoise, et c'est dans ce sens qu'il a fait le travail d'investigation le plus original et le plus fructueux ; en effet la source essentielle pour tout ce qui concerne la vie ecclésiastique du Pays de Vaud, ce sont ces volumineux et multiples « cahiers » des diverses « classes », cahiers qu'il a lus en entier sans se laisser rebuter par les terribles écritures des XVI^e et XVII^e siècles, et qui ont été pour lui une mine de renseignements incomparable et quasi inexplorée jusqu'alors ; or, pour entreprendre et poursuivre jusqu'au bout ce dépouillement, il fallait associer, comme c'était son cas, un ardent intérêt pour tout ce qui touche à l'Eglise à un inlassable besoin d'information scrupuleuse et détaillée.

Certes la maladie a obligé l'historien à poser la plume avant d'avoir mené à chef son œuvre, qui devait encore englober le XIX^e siècle. Telle qu'elle est, elle constitue cependant un monument dont notre pays et dont l'Eglise vaudoise peuvent être fiers... et surtout reconnaissants : reconnaissants au professeur historien qui l'a élaborée en marge d'un enseignement et d'une activité extra-professionnelle considérables ; reconnaissants aussi au groupe d'hommes de bonne volonté qui n'ont pas voulu que le prodigieux labeur de Vuilleumier cessât avec sa mort de profiter aux autres, et qui ont assumé la responsabilité de publier son cours. Grâce à leurs soins, le canton de Vaud possède, et je crois bien qu'il est le seul, un tableau presque complet de l'histoire de son Eglise et de sa vie religieuse depuis la Réforme.

D. LASSEUR.

P. S. Bien que cela sorte de l'objet même de cet article, ce serait commettre une ingratITUDE que de ne pas signaler le précieux index alphabétique des noms et des choses qui clôt ce quatrième volume. M. Frank Olivier, président du Comité d'édition, qui a tenu à s'en charger lui-même, l'a conçu comme une sorte de résumé de l'ouvrage de Vuilleumier. Quoi qu'on puisse penser de cette conception qui donne un caractère forcément un peu personnel aux références, il suffit de dire que cet index s'étend sur près de trois cents pages pour faire saisir le labeur considérable qu'il a nécessité.

(1) Ainsi, on a remarqué que, par un étrange hasard, l'historien n'a pas eu sous les yeux, lorsqu'il a étudié l'affaire Foch, la première édition de la brochure de l'abbé Genoud, qui est la seule où soient reproduits les principaux documents ; s'il les avaient examinés, il aurait ici ou là rectifié ses appréciations, sans du reste que le jugement d'ensemble en eût été modifié.